



COMPTE-RENDU JOURNEE LAPE LORRAINE 28 MAI 2013

THIONVILLE

Pour l'intervention de ce jour, les membres du CA de l'association sont partis de l'idée de la sécurité de base du jeune enfant et du bébé accueillis au sein des lieux d'accueil enfant-parent. Quelle est la place des accueillants auprès de l'enfant, auprès du parent, comment peuvent-ils contribuer à renforcer cette sécurité de base chez l'enfant, Comment les lieux d'accueil enfants-parents –t-ils être suffisamment contenant et sécurisés avec les adultes pour qu'ils soient eux-mêmes sécurisés et contenant avec leur enfant ?

Intervention de Mme Françoise David, psychanalyste : « La sécurité de base ? La nécessité d'une parole qui sonne juste... ou de l'harmonie du geste et de la parole »

Mme David intervient en maternité, en périnatalité, et en CMP sur toute la période de la grossesse jusqu'aux 35 mois de l'enfant : ce temps « infant » tant que l'enfant n'est pas tout à fait à l'aise avec le langage. Ce travail autour des interactions précoces permet d'accompagner sur la durée, les mamans qui ont besoin d'un soutien afin que les difficultés s'apaisent. Elle exerce également en libéral à Metz en tant que psychologue et psychanalyste. Des sage-femmes libérales orientent parfois des mamans et des bébés. L'accompagnement, la parole permet, avec l'aide des parents, de comprendre ce qui se passe pour le bébé dans sa logique à lui, comment il perçoit les choses, comment il les met en représentation dans son corps ce qui contribue à ce que les choses s'apaisent relativement rapidement.

Madame David supervise également des équipes soignantes et travaille avec des équipes travaillant en lieu d'accueil enfants-parents.

La sécurité de base entraîne la nécessité d'une parole qui sonne juste. Le bébé a une grande intelligence émotionnelle, exacerbée. Sur sa peau, il y a autant de capteurs de la douleur que sur la peau d'un enfant de dix ans. C'est pour cela que le bébé est très sensible aux soins physiques et à la douleur. Très longtemps, les interventions étaient faites sans anesthésie pour les bébés. Par contre, dès les années 1920, Emmi Pikler s'est formée dans un hôpital en Hongrie à Budapest, qui prenait en compte la douleur du tout petit. Cette prise en charge (pas de forçage même pour l'alimentation) accompagnée également une parole donnée à l'enfant a permis de faire baisser le nombre de décès d'enfants. Le tout petit est dans une réception émotive extrême, si rien de ce qui lui arrive ne lui est adressé, il peut réagir organiquement de façon importante (anorexie, pause cardiaque, pauses respiratoires). Cela crée beaucoup d'émotions, d'angoisse chez les soignants, ce qui a pour effet d'en rajouter dans les actes.

La démarche des psychologues : c'est de soutenir, de penser ensemble ce qui se passe en partant de faits de réalité, pas de l'imaginaire ou d'opinions. Nous sommes dans des situations où nous

travaillons avec l'archaïque. En travaillant avec des tout-petits : on est forcément connecté avec le tout petit que nous avons été nous-mêmes, qui est rappelé dans tout ce qui se passe là. Par exemple, dans l'angoisse que nous ressentons, revient l'enfant que nous avons été dans ce qui a été sécuritaire ou non pour lui. Si nous n'arrivons pas à penser, nous passons à l'acte pour faire baisser l'angoisse que nous ressentons et cet acte n'est pas forcément adapté à la situation et n'a pas forcément de sens pour l'enfant ou le parent. Il y a des moments où nous ne pouvons pas penser.

Par exemple, une maman vient voir une sage femme, il y a mort in utero de l'enfant, la sage femme est saisie, prise par la détresse des parents et ses propres émotions. Un temps doit être pensé, pour accueillir ce bébé, l'humaniser par notre regard, mettre des mots sur ce bébé quand bien même il est mal formé. Le respect : c'est cette parole que nous pouvons poser, accompagner, mettre des mots sur l'innommable. Cela permet de sortir de cette dimension de l'innommable : ce qui n'est pas nommé est monstrueux, même pas regardable. Un parent peut avoir l'idée d'avoir donné naissance à un monstre, faire entrer ce bébé dans l'humanité permet que des espaces s'ouvrent pour amener à penser. Les parents peuvent revenir dans cette maternité malgré ce drame parce qu'il y a eu un accompagnement humanisé.

Dans les lieux d'accueil enfant-parent, nous pouvons également être pris dans des situations où un parent n'est pas bien, par exemple, il peut être, où il faut parer à l'urgence du moment. Il faut partir de faits réels : l'observation des faits est importante : il était comment : il était agité, en sueur.... pour avoir des éléments pour vous situer et du temps où vous pouvez reprendre ce qui s'est passé avec cette personne là. Le professionnel peut dire ce qui se passe, dire « Monsieur: qu'est-ce qui se passe, je suis inquiète, vous êtes en sueur, venez.... » : cela montre notre souci de prendre soin de lui.

Nous travaillons sur les choses les plus importantes et qui nous ont beaucoup touchés: le lien avec nos parents biologiques ou ceux qui ont rempli avec nous ces fonctions paternelles et maternelles ou ont investi la relation et soutenu notre désir d'enfant de grandir. C'est un peu ce que dit Boris Cyrulnik quand il parle de résilience : à un moment où nous pouvons nous effondrer, un autre est rencontré, qui nous porte et nous reconnaît dans notre dimension d'humanité et ce quelque soit l'âge que nous avons : 1 jour, 1 mois, 1 an ou 99 ans. C'est déjà quelque chose qui peut poser un élément de sérénité dans les moments de turbulences que nous traversons.

Cette manière de vous, vous sentir sécurisé, va participer à renforcer la sécurité de base chez les personnes que vous accueillez et accompagnez. L'orientation en anténatal par les sages-femmes vers des psychologues est importante : quelque chose ne va pas, parfois c'est une énorme appréhension de l'accouchement, le bébé ne peut pas être pensé, parlé. Parfois les professionnels notent les difficultés mais n'en parlent pas à la maman qui repart et les professionnels se retrouvent inconsciemment dans une position similaire à celle de la mère qui elle-même n'évoque pas ses difficultés.

Les métiers de la petite enfance sont investis majoritairement par les femmes, la première relation est marquée du côté maternel. Pourtant la fonction, la manière de remplir cette fonction là n'est pas sexuée : ce n'est pas parce qu'on est une femme qu'on est maternante et parce qu'on est un homme qu'on est que dans une fonction d'autorité. Frida Kahlo (artiste peintre) : sa mère n'a pas pu la materner, car elle a fait une grave dépression après l'accouchement et sa nourrice ne l'a pas investie non plus. Mais le père a su lui apporter ce que la mère n'a pas pu lui donner. Il a donné à sa fille des couleurs, de la peinture, ne l'a pas cantonné à sa maladie (elle a été atteinte d'une polyomyélite). Il a

vu sa fille dans sa continuité d'être. Nous ne sommes pas figés dans une fonction maternelle ou paternelle.

Plus nous nous interdisons de penser, plus nous sommes dans le jugement moral. Mais nous avons le droit de juger une situation, voir un ensemble de personnes prises dans des difficultés relationnelles, sociales, nommer le plus objectivement ces éléments afin de repérer comment nous sommes singulièrement, subjectivement dans cette situation. La démarche des psychologues : c'est de ne pas être dans le jugement moral mais d'accompagner. Accompagner avec des moments de soupape : « Mais qu'est-ce qu'il m'énerve cet enfant, ouf le petit qui mord n'est pas là aujourd'hui ... ».

Jean OURY, clinicien, a beaucoup travaillé avec des psychotiques, pour lui, la question de l'ambiance est très importante, comment on est accueilli pour se sentir contenu. Les tout-petits sont très sensibles à cette dimension. Mais à des moments, nous sommes amenés à juger des situations : pourquoi cet enfant est difficile, mord, court partout, qu'est-ce que nous faisons avec cet enfant que nous ne pouvons pas apaiser, qui est tout seul dans son coin... Si un parent, par ailleurs éducateur, a un enfant perçu comme infernal : c'est difficile. Nous sommes des êtres divisés, la relation et les enjeux ne sont pas les mêmes pour les professionnels et les parents : tel enfant mange chez la nounou et ne mange pas chez le parent qui va se sentir nul. La sécurité de base est mise en péril avec les sorties précoces de maternité qui empêchent les femmes d'être maternées et de mater ensuite leur bébé. Elles ne s'autorisent pas à pleurer car socialement c'est « chouette » d'avoir un bébé. Les mères ne vivent plus de « relevailles » : cette période où l'on prend soin de la mère qui vient d'accoucher, où il y a transmission sociale et familiale. A côté de la mère, il y a quelqu'un qui fait les tâches ménagères à la place de la mère, qui aide à interpréter ce que dit le bébé avec son corps. Cet entourage n'existe plus, les familles sont davantage éclatées, isolées, les grands-parents travaillent. De jeunes parents se retrouvent seuls avec leurs bébés dans leur découverte de leur propre place de parent avec ce que cela va renvoyer pour eux c'est-à-dire dans leur propre relation de tout petit avec leurs parents. Ce temps où la mère est contenue pour qu'elle contienne psychiquement à son tour son enfant passe à la trappe d'où l'importance des relais avec la PMI, quelque chose de contenant peut être construit avec d'autres professionnels, notamment dans les lieux d'accueil enfants-parents.

Exemple d'une situation vécue en maternité qui ne sera pas relatée ici de façon exhaustive afin de préserver la confidentialité. L'équipe soignante a été au bord du signalement, elle livre son sentiment de colère car elle fait les choses à la place de la mère qui ne vient pas voir son bébé prématuré en néonatalogie. Autour de ce bébé, il y a de la tension tout le temps, des malentendus. Les rencontres informelles entre psychologue et membres de l'équipe sont très importantes, notamment le café pris en commun (dans certains hôpitaux récents il n'y a plus d'office). Ces espaces et temps de soupape, à penser sont essentiels sinon il peut y avoir « pétage de câble » ou des « burn out »...

La psychologue propose aux parents de les rencontrer pour leur demander de l'aide afin de comprendre pourquoi cet enfant ne boit pas ses biberons. Au cours de cet entretien, la maman explique qu'elle ne peut pas venir voir son bébé et lui donner le biberon car elle a peur d'être jugée car le personnel soignant s'occupe tellement bien des bébés. La mère ressent un fort sentiment de

culpabilité, des sentiments ambivalents envers l'équipe. L'équipe lui renvoie également des sentiments ambivalents. La psychologue propose à l'équipe et aux parents de parler à l'enfant autour du berceau : de la grossesse, les circonstances de la naissance, la peur de sa maman de mal faire, le refus de s'alimenter de l'enfant. Elle dit à l'enfant qu'il est confié à cette équipe qui prendra soin de lui, lui donnera des biberons au nom de ses parents, en présence des parents ou avec un objet appartenant à ses parents. Les paroles, l'ambiance mise en place ont permis de recréer une sécurité de base pour l'équipe, les parents et pour l'enfant, de créer de la continuité. Hors présence ou en présence des parents, l'enfant est perçu de la même façon, dans son désir de grandir. Cet enfant a repris du poids, n'a plus fait de pauses respiratoires.

La parole juste : vous la dites si vous la pensez. Elle est importante dans les petits riens : le professionnel explique le soin, ce qu'il prépare. Dire la vérité, mettre des mots : ce n'est pas la même chose. Cela doit coller entre ce que nous disons et ce que nous faisons, les parents vont être également rassurés. Le bébé ressent cet accord juste, il peut s'appuyer sur ce qui est dit, dans une relation de confiance, l'intonation colle avec ce qu'il ressent. Cela lui permet une continuité d'être : il y a toujours une part de lui-même qui est la même et reconnue comme telle. Ce continuum d'être est décrit par Françoise Dolto dans son livre « L'image inconsciente du corps ». L'image de base qui construit la sécurité de base, c'est la chose sur laquelle je vais pouvoir m'appuyer, qui ne va pas bouger où je sais que je vais être regardé dans mon humanité ce qui permet à l'enfant de se construire dans une continuité narcissique. Même si l'enfant a un handicap physique important, cette continuité narcissique lui permet de ne pas rester figé, d'aller de l'avant.

La continuité est très importante, pour Frida Kahlo : sa sécurité de base n'était pas atteinte, grâce à son imaginaire, une part d'elle restait vivante malgré son atteinte organique et parce que son père avait des exigences envers elle et la voyait dans un avenir.

Dolto dit : « Il est indispensable pour que l'image du corps s'organise qu'il y ait un continuum de perceptions répétées et reconnues sur lesquelles alternent des perceptions successivement absentes et présentes et d'autres inconnues et nouvelles que l'enfant découvre et questionne ». « Je suis là, pas là je suis dans la cuisine », dit la mère, « tu m'entends, tu patientes un peu »...Le bébé sait que c'est la même, cette mère qui lui répond là, qui le prend dans ses bras... Pour un bébé qui pleure et dont la mère est en dépression, il n'a pas toujours la « même » mère. Il n'y a pas de continuité selon l'état où elle est, c'est désastreux pour les deux, d'où l'importance de les accompagner. Quand une mère est épuisée, ses perceptions ne sont plus les mêmes dans ces moments d'esseulement.

Bernard Golse (dans l'introduction du livre : « La maternité insolite de Loczy » de Myriam David et Geneviève Appell) a bien décrit la différence entre les moments d'esseulement et les moments de solitude : « Quand je suis dans la solitude, je suis en tout cas seul avec moi-même, c'est-à-dire que mon image de base est là et je peux m'occuper dans cette solitude, elle ne me pèse pas forcément ». Les enfants ont besoin de moments où ils jouent tout seul. A Loczy il y a des moments de soin mais il ya aussi des moments où l'enfant est laissé avec des jouets qui correspondent à son âge. Les professionnels restent à proximité et répondent par la voix aux appels de l'enfant, ils le laissent découvrir, ils ne vont pas anticiper les apprentissages mais suivent les acquisitions de l'enfant par la parole et en étant à côté, présents.

En fin de vie, cette présence va retrouver une place essentielle. Ginette Raimbault, psychanalyste (Ouvrage chez Payot « Et qui ne voit que la grâce... ») a été la première à accompagner des enfants en fin de vie. Cet « être là » : qui fait que dans mon humanité, je peux entendre ce que vous allez me dire et supporter l'angoisse. Un bébé dans la sécurité de base a besoin qu'on supporte l'angoisse qu'il traverse, il sent cette continuité chez nous sur laquelle il va s'appuyer pour construire la sienne. En continuant la citation de Dolto : « Il est certaines choses nouvelles qu'il reconnaît, d'autres qui le surprennent. Devant les choses qui le surprennent : forme, couleur, perceptions, personnes, espaces inconnus, il est nécessaire que l'adulte témoin lui donne par des sonorités, réponse à sa surprise. C'est ainsi que le champ de variation des perceptions subtiles, tolérées vécues en sécurité peut s'étendre. Les perceptions insolites d'abord, mais associées à la présence de la mère qui nomme les choses, puis en l'absence de la mère suivie de son retour, permettent à l'enfant la mémorisation du lien qui, intégré à son sensorium, l'unit à elle. Le bébé peut intérioriser cette mère qui le porte, il peut la porter en lui.

Quand elle n'est pas là, tout l'environnement, qu'elle a humanisé de sa présence, de ses paroles, de sa motricité, de sa manipulation, de sa déambulation, est témoin dans l'espace de ce qui est sécurité. Françoise Dolto parlait d'objets « mamaïsés » ou « papaïsés ». En tant que professionnels, vous prenez le relai de ces choses et vous allez découvrir si les parents que vous accueillez, arrivent à « mamaïser » ou « papaïser ». S'ils n'y arrivent pas, il faut pouvoir soutenir avec eux cette dimension là en prêtant aux parents des mots qui disent ce qui se passe avec l'enfant, pour qu'ils puissent les penser et les adresser à leur tour à leur enfant. Vous êtes « contenant » et dans une démarche où vous allez dans votre manière d'être, procurer une sécurité de base aux parents.

Pour cela, il faut que vous puissiez quand cela ne va pas, quand vous êtes pris dans une situation difficile, penser un espace dans votre travail où vous pourrez parler à quelqu'un sans être jugé. Pour ne pas être dans l'esseulement. C'est important de pouvoir intérioriser un lieu où nous pouvons évoquer les émotions qui nous ont traversées, qui sont indicatrices éventuellement, aussi de ce qui se passe entre cette maman et ce bébé. D'où l'importance de la supervision, le superviseur n'est pas à la même place que nous, c'est pour cela qu'il peut entendre tout, comme nous ne sommes pas à la même place que ce parent et nous pouvons percevoir des choses de l'enfant. La supervision est à la fois un espace de sécurité et un élément éthique : nous ne faisons pas n'importe quoi. C'est d'autant plus important que nous sommes dans des sentiments, des choses tellement importantes que nous pouvons, dans certaines situations, nous laisser happer par les choses. La sécurité de base est un emboîtement, une transmission.

Pour les parents c'est l'enfant lui-même, en tant que tel, qui a valeur d'objet narcissique. Pour les professionnels : c'est le travail avec les enfants qui vaut comme objet narcissique. Les professionnels ont à accompagner les parents pour qu'ils trouvent leur place. S'ils prennent la place des parents, que font les parents ? Les professionnels doivent aider et soutenir cette place avec l'enfant et avec la médiation des parents.

Il y a des situations où cela ne suffira pas et nous devons parfois signaler dans certaines situations mais toujours quand c'est possible en informant les parents, en nommant, en expliquant pourquoi et dans le respect des parents.

Quelques éléments sur Loczy

Emmi Pikler était pédiatre et a dirigé l'institut Loczy : une pouponnière, accueillant des orphelins de la naissance à 3 ans. Elle a toujours amené les professionnels à penser que les enfants ne sont pas là pour tout le temps, à penser un avenir pour eux, à s'en séparer mais de façon à ce que cette séparation ne soit pas une rupture. La séparation est un élément symbolique qui fait que je vais aller vers « allant devenant ».

Dans la pédagogie élaborée à Loczy : il est important de respecter le rythme individuel de l'enfant quelque soit son âge, le laisser se mouvoir librement et jouer à sa guise, ne le placer dans une posture qu'il n'est pas encore capable de tenir seul, lui procurer un espace nécessaire aux mouvements libres, des vêtements ne contraignant pas l'activité, des jouets adéquats à l'âge, une ambiance harmonieuse et sereine. Aux bébés des soins affectueux, des relations privilégiées avec les maternels pendant les repas, changes, habillages, bain. Les enfants qui ont été à Loczy ont été suivis après leur départ, ce sont des adultes qui vont très bien et qui ont des relations privilégiées avec leurs propres enfants, alors qu'il y a souvent pas mal d'échecs avec les enfants placés.

Témoignage d'une mère qui fréquente un lieu d'accueil enfants-parents : *Elle confie que la naissance du premier enfant ne s'est pas passée comme celle du deuxième. Avec le premier, il y a eu plus de difficultés. La mère dit : je n'étais pas bien, on me l'aurait pris pour m'en donner un autre c'était pareil. Je ne savais pas pourquoi il pleurait et je n'ai pas pu dire que je ne savais pas car on m'a dit que je devais savoir parce que j'étais de métier professionnel le de santé. Elle ne s'est sentie vraiment mère que quand le premier enfant a eu 2 ans.*

Certaines paroles taboues peuvent être dites dans le lieu d'accueil parfois dans les créneaux horaires plus calmes, d'où l'importance de préserver ces moments de moindre fréquentation dans les lieux d'accueil où les paroles peuvent être libérées à ce moment là, dans une ambiance sereine. L'accouchement psychique ne correspond pas toujours avec l'accouchement physique. A la naissance du deuxième, cette maman a vu la différence, a vu ce qui manquait et a pu ressentir un sentiment de culpabilité d'avoir lésé le plus grand. Comment travailler cela quand elle regrette de ne pas avoir pu faire avec un premier ? Il faut reparler du lien actuel, voir ce qu'elle a pu lui apporter tout de même.

Autre exemple : *Des parents parlent d'un aîné qui les monopolisait, en son absence dans le lieu d'accueil mais en présence des enfants plus jeunes.*

Les éléments parlés ont sûrement déjà été parlés devant ces enfants. Il existe une pression autour de l'obligation de compétences dès le premier enfant pour les parents, plus particulièrement pour les mères. L'instinct maternel n'existe pas, la première à le dire a été Elisabeth Badinter. Les mères sont très sévères avec elles mêmes. La représentation que le père a du rôle de mère s'élabore par rapport à son vécu et va faire qu'il va porter ou non sa femme dans le rôle de mère.

Bibliographie :

Françoise Dolto : « L'image inconsciente du corps »

Ginette Raimbault : « Et qui ne voit que la grâce... » chez Payot

Myriam David et Geneviève Appell : « Loczy ou la Maternité insolite » collection 1000 et 1 bébés chez Erès

Travaux en grand groupe l'après-midi

Echanges et partages d'expériences autour de ces questions :

- Situations où les accueillants ont pu repérer ce qui a été insécurisant pour l'enfant, quelle place pour l'accueillant, comment cela a-t-il été vécu en équipe ?

Situation :

« Accueil d'une mère épuisée qui vient avec ses deux filles de 2 ans et 1 an. La plus âgée ne se couche qu'à 3h du matin, la plus jeune réclame un biberon toutes les 2-3 h. La mère est épuisée, ne reprend pas toujours l'aînée qui se met en danger au sein du lieu d'accueil. La mère pose des interdictions mais ne tient pas les règles et n'applique pas les sanctions promises et sa fille continue de transgresser sans cesse les règles. L'équipe est démunie, elle essaye de contenir la grande en lui proposant des activités et en assurant sa sécurité physique. Les accueillantes proposent de contenir l'enfant en lui proposant des activités afin de préserver sa sécurité.

Les familles nous voient parfois comme des experts, nous ne sommes pas là pour faire à leur place. Peut-être que cette maman vient chercher de l'aide et qu'elle ne vient pas pour se reposer. Cet exemple renvoie à l'exemple du matin avec l'incompétence ressentie par la maman. L'équipe est focalisée sur l'enfant donc pas disponible pour la mère. C'est la maman qu'il faut accompagner, comment faire alliance avec elle ? L'équipe peut réfléchir sur la manière de contenir la mère, de lui permettre de mettre des mots. Des mamans épuisées, nous en voyons toutes. Il faut s'intéresser à ce qu'elle vit. Quand l'accueillant rebranche la maman sur l'enfant qui est en danger, il peut mettre la maman en difficulté. L'accueillant peut solliciter la maman en lui demandant de l'aide. Souvent, nous ne comprenons pas tout de suite pourquoi le parent vient, comment l'aider. Il faut du temps pour établir une relation de confiance, entendre des signes non verbaux.

Qu'est-ce que nous entendons ou pas d'implicite, comment savoir ce qu'il faut dire, faire ? Les accueillants peuvent suivre des formations continues sur les relations d'aide, Rogers...

Situation :

« Une maman vient au lieu d'accueil avec ses quatre enfants qui sont très agités. A un moment, la maman dit à un de ses enfants : quand vas-tu enfin rester tranquille pendant 3 minutes ? L'accueillante dit : et s'il le faisait ? Pendant 3 semaines, cette maman n'est pas venue au lieu d'accueil puis elle est revenue et a dit à l'accueillante : s'il le faisait : ce serait terrible parce que je sombrerais carrément. »

Cette maman a pu accéder à la parole parce que l'accueillante a été empathique, à l'écoute, dans une compréhension qui a permis de dire la parole juste.

Le minimum à faire pour accompagner les familles c'est de prendre soin de soi : notre propre outil de travail, de se former et de se sentir assez sécurisé. C'est important également de pouvoir parler

ensemble en équipe, c'est vital de se libérer de ce qui doit l'être. Quand un accueillant fait trop d'accueils (matin et après-midi plusieurs jours par semaine), cela peut être épuisant et plus difficile de prendre du recul, de se ressourcer et de bénéficier d'un espace d'élaboration. A l'inverse, si l'accueillant n'assure qu'un accueil par semaine, il peut être déconnecté également. Comment être contenant pour les familles si on accueille seul ? On se sent moins sécurisé.